

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[69. Val-Richer, Lundi 6 août 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

69. Val-Richer, Lundi 6 août 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [Décès](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-08-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4264, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

69 Val Richer Lundi 6 Août 1855

J'avais bien raison de vous parler de tristes motifs, c'est une lettre que vous aurez

demain au lieu de moi. Je suis obligé de retarder ma course à Paris de quelques jours, de quelques jours seulement j'espère. Il faut que j'y aille avec mon fils pour consulter les médecins sur une disposition à la surdité qui le tourmente, et me tourmente depuis quelque temps et voilà qu'il a été pris avant hier d'un mal de gorge qui ne sera pas grave, j'espère bien, mais que mon médecin de Lisieux croit devoir traiter avec soin, Guillaume est confiné dans sa chambre, mis au régime, gargarisé. Il n'y a pas à penser à se mettre, en route jusqu'à ce que cette espèce d'angine, soit guérie. Je ne suis plus du tout propre à l'inquiétude sur ceux que j'aime ; elle m'envahit follement. Comment ne pas trembler quand on a longtemps vécu ? Je descends en ce moment de chez mon fils ; il a mieux dormi, sans fièvre ; il en avait eu assez les deux nuits dernières. J'espère tout à fait qu'il sera bientôt débarrassé. Le temps est superbe aujourd'hui ; les maux de gorge doivent de trouver bien de la chaleur. Dieu veuille que la semaine prochaine vaille mieux que celle-ci !

Je suis bien aise que vous ayez Viel Castel pour huit jours. Je ne comprends pas pourquoi, on fait revenir Canrobert. Il l'a peut-être désiré comme caractère, il s'est fait certainement beaucoup d'honneur. J'entends beaucoup parler de vos prisonniers. Le général Bodisco était mon voisin à Evreux. Bizarre résultat de cette guerre le jour où elle finira, nous serons mieux avec nos ennemis qu'avec nos alliés. Ce serait assez remarquable que Hübner n'allât pas aux grandes fêtes de Paris pour la Reine d'Angleterre. A mon avis, il aurait tort d'être malade ce jour-là. A quoi sert d'avoir de l'esprit si ce n'est à bien porter les situations peu agréables quand on n'a pas pu, ou pas voulu les éviter ?

Onze heures

Votre joie m'attriste. Mais ce n'est qu'un retard. Quand tout va bien dans une famille, il faut trembler. Voilà une lettre de Londres qui me dit que le fils de Sir John Boileau, grièvement blessé le 18, se meurt à Malte. Un enfant de 19 ans ! Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 69. Val-Richer, Lundi 6 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6745>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

plus fixe.

ouge humide.

Merci de votre longue lettre. J'aime encore mieux
les conversations. Nous en aurons mardi. Adieu,
Adrien.

69

4264
Pat Richard - Luns; 6 août 1855

J'ai eu bien raison de vous
parler de trister motif; c'est une lettre que
vous avez émané, au lieu de moi. Je suis
obligé de retarder ma course à Paris de
quelques jours, de quelques jours seulement,
j'espère. Il faut que j'y aille avec mon fils,
pour consulter les médecins sur une dispo-
sition à la surdité qui le tourmente et ne
tourmente depuis quelque temps; et voilà qu'il
a été pris avant hier d'un mal de gorge
qui ne sera pas grave, j'espère bien, mais
que mon médecin de Lons croit devoir
traiter avec soin. Guillaume est confiné
dans sa chambre, mis au régime, gargarisé etc.
Il n'y a pas à penser à se mettre en route
jusqu'à ce que cette espèce d'angine soit
guérie. Je ne suis plus du tout propre à
l'inquiétude sur ceux que j'aime; elle
me trahit follement. Comment ne pas
trembler quand on a longtemps vécu?

Je descendis en ce moment de chez mon fils; il
a mieux dormi, sans fièvre; il en avait eu
assez les deux nuits dernières. J'espère tout à
fait qu'il sera bientôt débarrassé. Le temps
est superbe aujourd'hui; le mal de gorge
paraît de traverser bien de la chaleur. Dieu
veuille que la semaine prochaine vaille
mieux que celle-ci!

Je suis bien aise que vous ayiez visité
pour huit jours.

Je ne comprends pas pourquoi on fait
revenir Cameron. Il n'a peut-être de rien.
Comme caractère, il n'a fait certainement
beaucoup d'honneur.

J'entends beaucoup parler de nos
prisonniers. Le général Rodière était mon
voisin à Evreux. Bizarre résultat de
cette guerre! le jour où elle finira, nous
serons mieux avec nos ennemis qu'avec
nos alliés.

Ce serait assez remarquable que Hubner
n'allât pas aux grands fêtes de Paris

pour la Reine d'Angleterre. À mon avis, il
aurait tout d'être malade ce jour-là. À quoi
bon d'avoir de l'esprit si il n'est à bien
porter la situation peu agréable, quand on n'a
pas pu, on peut vouloir la éviter?

ouïe honte.

Votre joie m'attriste. Mais ce n'est qu'un retard.
Quand tout va bien dans une famille, il faut
trembler. Voilà une lettre de Londres qui me
dit que le fils de Sir John Pakenham, grièvement
blessé le 18, se meurt à Malte. Un enfant
de 19 ans! Adieu, Adieu.